

Le Vaudois Amiguet effectue un retour réussi à Locarno

Son dernier film, «Au sud des nuages», a ouvert la compétition.

PASCAL GAVILLET

A lors que le festival vient tout juste de démarrer, deux certitudes imposent leur évidence: l'orage n'est pas près de menacer une Piazza Grande écrasée par la chaleur et il y a trop de films, beaucoup plus que d'habitude. Ce constat oblige le festivalier à des choix drastiques. La prolifération des nouveaux sites créés pour l'événement favorise une certaine dispersion, ce qui est plutôt une bonne chose au vu des conditions climatiques. Au sein de tous ces paramètres, la compétition affiche déjà sa couleur. La bonne tenue qualitative des deux premiers films du concours en atteste.

Et tout d'abord celui du Vaudois Jean-François Amiguet, *Au sud des nuages*, seul candidat majoritairement suisse au Léopard d'or. Si ce film marque un retour, Amiguet n'ayant pas tourné de long métrage depuis *L'écrivain public* en 1993, il dénote aussi un virage. *Au sud des nuages* renoue avec ce cinéma rural, rugueux et brut que la Suisse a souvent cultivé avec une singularité propre et un souci d'écriture payant.

Révéléteur et repoussoir

Nous sommes en Valais, dans les montagnes du val d'Hérens. Là, Adrien (Bernard Verley, improbable mais excellent), 70 ans, n'a pour compagnons que son troupeau de vaches et quelques amis du coin. C'est avec ces derniers qu'il va entreprendre un voyage jusqu'en Chine. Comme ça, sans raison.

parses vont renoncer. Tenace, imperturbable, Adrien continuera, seul avec Roger (François Morel), un Genevois qu'il n'estime guère.

Le parcours initiatique, corollaire de tous les récits de voyage, fonctionne ici comme un miroir. Adrien se retrouve immergé dans sa solitude en terre étrangère. Le film adopte son point de vue, un mélange de curiosité folklorique, de mutisme et d'indifférence obstinée. Ponctué par le défilement des paysages et l'arrêt dans des villes toujours plus lointaines (Berlin, Oulan-Bator, Pékin), le cheminement agit à la fois comme un révélateur et un repoussoir. Deux éléments antinomiques que la rigueur de l'écriture ne cesse de souligner. Le résultat est remarquable et émouvant, par instants troublant, même. *Au sud des nuages* sortira en Suisse romande fin octobre.

Autre indéniable réussite, le premier film du journaliste et écrivain anglais Richard Jobson, *16 Years of Alcohol*, adapté de son propre livre, traite de la rédemption et de la recherche de l'équilibre. Son héros, Frank, doit y faire face à ses démons, l'alcoolisme et la violence, cette dernière sous l'influence d'une bande calquée sur les personnages d'*Orangé mécanique*.

Sa progression, son apprentissage en quelque sorte, font alors le jeu d'un film en forme de mosaïque où les repères habituels – chronologie, séquences d'exposition, gestion de l'espace – explosent via une mise en scène aussi audacieuse qu'originale. Jobson y manipule l'image et le son

pour suggérer des sensations ou des états de conscience proches de ceux de son protagoniste. Et cela tout en dressant une peinture assez juste de la culture populaire, musicale essentiellement, dans l'Ecosse des années 60 à 80.

Un magnifique «Adieu»

En parallèle, toutes les autres sections ont également débuté, notamment celle dénommée «Cinéastes du Présent» avec *Adieu*, long métrage aride mais magnifique d'Arnaud Des Pallières. Film exigeant, à cause du discours philosophique qu'il charrie, *Adieu* alterne deux narrations sans rapport l'une avec l'autre. La première conte le récit d'un émigré algérien se voyant refuser l'asile politique en France; et l'autre un deuil dans une famille d'agriculteurs confrontés à la mort. Opposition des styles, énorme travail sur l'image et le son, quintessence des dialogues caractérisent une œuvre difficile mais réjouissante dans sa richesse. ■